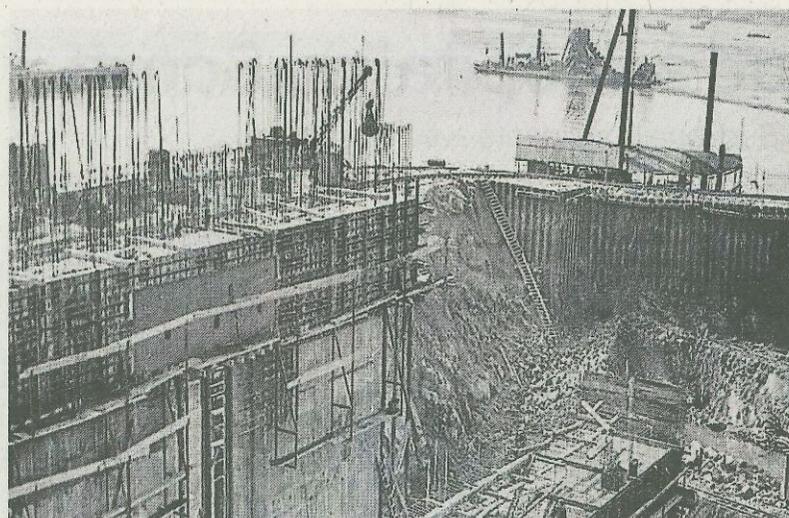


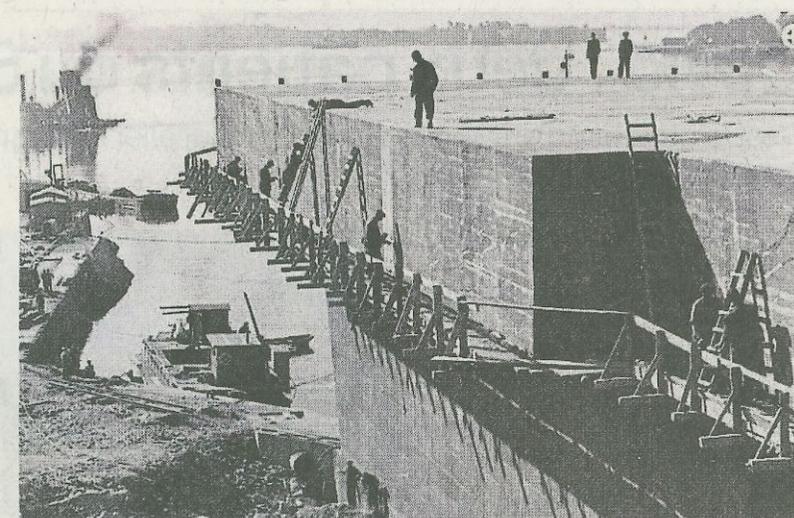
La pose des pieux de soutènement de la future base, implantés en profondeur dans la presqu'île.

PHOTO : HOLZMANN-BILDARCHIV.DE



Le creusement des bassins de la base.

PHOTO : HOLZMANN-BILDARCHIV.DE



Pendant la construction des épaisses toitures.

PHOTO : HOLZMANN-BILDARCHIV.DE

## Il y a 80 ans, commençait l'histoire de la BSM

**L'histoire.** La construction de la base de sous-marins de Keroman a commencé en février 1941. Objectif de l'occupant allemand : protéger ses U-Boote, fleurons de sa marine.

### Les atouts

Le 21 juin 1940, les troupes de la Wehrmacht entrent dans Lorient. Le lendemain, l'armistice franco-allemand est signé. Le port morbihannais et ses alentours présentent des atouts indéniables pour l'occupant : il y a sa position stratégique sur l'Atlantique (et plus sûre que Brest car plus loin de l'Angleterre), les ateliers de l'arsenal quasi opérationnels, les installations modernes autour du port de pêche de Keroman reliées par voie ferrée.

### Le choix

Les sous-marins allemands, les fameux U-Boote de la Kriegsmarine, sont destinés à mener la Bataille de l'Atlantique. Il faut construire des bunkers le long du littoral pour protéger les « loups gris ».

L'amiral Dönitz, commandant de la force sous-marine allemande, est séduit par Lorient, qui devient ainsi le premier port opérationnel pour les U-Boote en France. La marine allemande compte quatre autres bases le long du littoral français : Brest, Saint-Nazaire, La Pallice et Bordeaux.

### Le bâtisseur

Le chantier de la future BSM est supervisé par Fritz Todt. Le « bâtisseur du Reich », responsable de la construction et de l'armement, dirige l'organisation paramilitaire qui porte son nom. La construction de la base démarre en février 1941.

### La main-d'œuvre

Le chantier de cette forteresse de béton, qui résistera aux raids aériens, est gigantesque : une superficie de 26 hectares, 1 200 mètres de façade maritime pour 650 000 m<sup>3</sup> de béton. 15 000 ouvriers vont y travailler : des Français et des Allemands, mais aussi des Belges, des Espagnols, des Italiens et encore d'autres nationalités.

### La construction

Trois blocs « Keroman » sont édifiés, pouvant accueillir jusqu'à vingt sous-marins : KI (inauguré en septembre 1941), KII (les travaux se déroulent de mai à décembre 1941), KIII (construit d'octobre 1941 à janvier 1943).

Deux autres blocs – KIVa et KIVb – sont prévus dans le prolongement de

KI et KII pour accueillir des U-Boote de nouvelle génération. Les travaux de ces deux derniers bunkers sont ralentis par le manque de matériaux et de main-d'œuvre. Commencés à l'été 43, ils sont stoppés au printemps 44 : l'organisation Todt se concentre désormais sur le Mur de l'Atlantique.

### La ville sous le béton

Centrale électrique, chaufferie, cuves à eau et gasoil assurent l'autonomie de la base. Les blocs sont reliés entre eux par un tunnel.

Au sein de KII, sont aménagées cantine, infirmerie, chapelle, salle de spectacle, bibliothèque, etc. La BSM est par ailleurs dotée de systèmes de défense, dont des batteries antiaériennes.

### Le début de la fin

Du 3 au 6 août 1944, les forces allemandes se regroupent dans ce qui va devenir la Poche de Lorient. Ils vont la tenir durant 277 jours. Le 7 mai 1945, les Allemands signent leur reddition à Etel.

Le 10 mai, les Alliés entrent dans la Poche, Lorient est libérée. La Marine

française investit la BSM de Keroman, rendue intacte.

### L'escadrille de Lorient

La Marine française va rester sur site pendant plus de 50 ans. Le départ du sous-marin *La Sirène*, en février 1997, marque la fermeture définitive de la BSM.

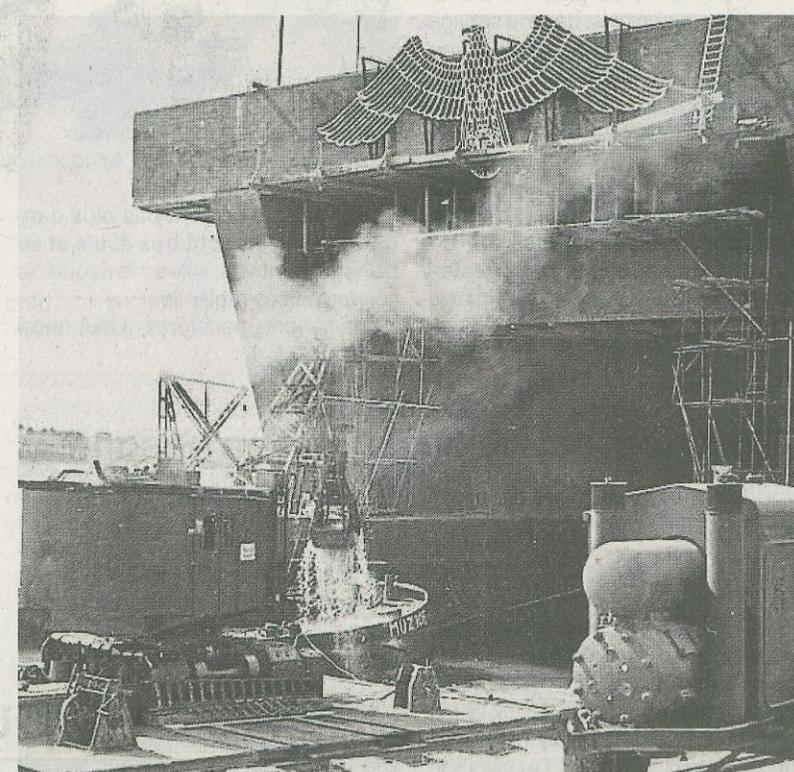
### La reconversion

La communauté d'agglomération prend le relais de la Marine. Les travaux de reconversion de la BSM commencent dans les années 2000. Le site a vocation à devenir un pôle économique, nautique et touristique, « tout en intégrant sa dimension historique internationale ».

Les écuries de courses au large s'y installent progressivement, les entreprises du nautisme aussi, la Cité de la voile Eric-Tabarly voit le jour, tout comme le musée du sous-marin.

Catherine JAOUEN.

Sources : service du patrimoine de la ville de Lorient et « La base de sous-marins de Lorient » (Luc Braeuer).



La base de sous-marins en voie d'achèvement : l'aigle, symbole du régime hitlérien, est hissé face à la rade de Lorient.

PHOTO : HOLZMANN-BILDARCHIV.DE

## « En 1940, c'est tout un territoire qui s'est retrouvé pillé »

Deux questions à...

**René Estienne,**  
retraité, ancien conservateur  
au service historique de la Défense.

### Beaucoup d'ouvriers de l'arsenal sont « mis à contribution » lors de la construction de la base...

Avec l'arrivée des Allemands à Lorient en juin 1940, c'est tout un territoire qui s'est retrouvé pillé. À partir du 21 juin 1940, l'ensemble du littoral et de la région est soumis à réquisitions, expropriations. L'intégralité des ressources industrielles, portuaires, nautiques est au service d'une partie de la Marine allemande.

La rade de Lorient et ses installations sont en adéquation avec ses besoins. Tout un territoire se retrouve intégralement pillé. L'arsenal est aussi la première chose que voient les Allemands. Le site a été saboté en juin 1940, mais pas suffisamment pour ne pas être remis en fonctionnement assez rapidement.

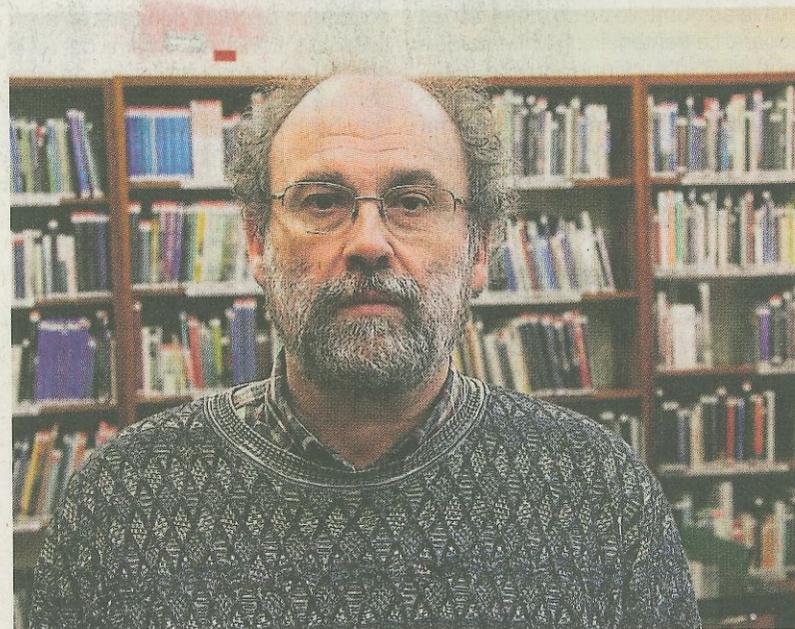
L'arsenal poursuit son activité dans le cadre des conventions de l'armistice.

ce. Les Allemands ont tout intérêt à maintenir en place un outil industriel et les personnels qui vont avec, sous l'encadrement des autorités de Vichy. Les gars bossent pour la marine allemande, le plus souvent indirectement. Le port de pêche et la zone portuaire (inaugurée en 1927) vont aussi leur servir, notamment via le chemin de fer. On assiste à un dédoublement militaire du port de pêche.

### La BSM résiste plutôt bien aux bombardements alliés...

L'objectif n'est pas la base mais bien la paralysie des sous-marins. N'oublions pas non plus les mouillages de mines dans les courreaux de Groix, pour essayer de faire sauter les U-Boote qui rentrent. Les premiers bombardements britanniques ont lieu en août 1940.

Les Anglais se sont renseignés sur les mouvements, ont envoyé des commandos aussi. Ils ont des moyens aériens limités, il leur faut également arbitrer tout un ensemble de priorités. Les bombardements américains prennent le relais en 42. La conception de la BSM permet de



René Estienne, ancien conservateur du service historique de la Défense à Lorient.

PHOTO : ARCHIVES OUEST-FRANCE

résister à tous les projectiles conçus à l'époque. C'est une installation qui va se développer tout au long de l'occupation. Jusqu'à la bombe Tall Boy du 6 août 1944 : la Poche de Lorient se crée à ce moment-là.

Recueilli par Catherine JAUEN.

## Keroman, presqu'île bucolique devenue forteresse imprenable

### De Lorient la Jolie à la base de Keroman

La presqu'île de Keroman au début du XX<sup>e</sup> siècle est un espace côtier sauvage, préservé, face à l'îlot Saint-Michel. Un site maritime idéalement positionné, en prise directe avec la rade. Une presqu'île qui sera profondément modifiée dès les années 1920 par la mise en place d'espaces portuaires à finalité halieutique...

L'anse sablonneuse de Keroman sera progressivement comblée par des remblais dès la fin de la Première Guerre mondiale.

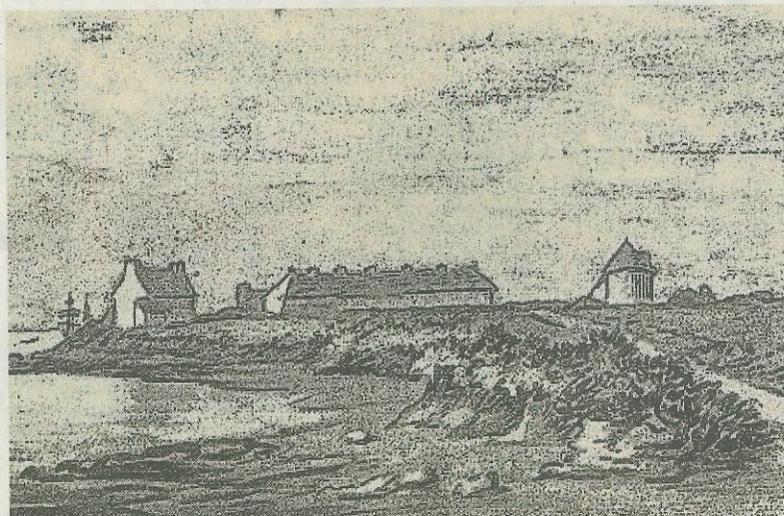
En 1921, le point de vue depuis La Perrière sur l'anse de Keroman et la rade de Lorient, l'aspect bucolique qui prévalait avant la Première Guerre mondiale, a totalement disparu du paysage.

### Un chantier dantesque

La transformation du site ne va pas s'arrêter là. L'occupation nazie de 1940 à 1944 va, d'une manière générale, totalement bouleverser cet espace qui valait autrefois à Lorient le surnom de Lorient la Jolie.

Après avoir créé leur première base sur le Scorff (aujourd'hui dans l'enceinte du site Naval Group), les Allemands jettent leur dévolu sur Keroman. Il leur faut conquérir sur la mer afin de procéder à la mise en place de fondations du slipway des premiers U-Boote, puis bloquer et contenir les flots afin d'ériger les gigantesques alvéoles de la future base. Le chantier est dantesque et va défigurer profondément et définitivement la presqu'île.

Pierre WADOUX.



Une estampe de la baie de Keroman, par Georges Eugène Lorgeoux, peintre lorientais, 1871-1953.

PHOTO : ARCHIVES VILLE DE LORIENT

« Dès juin 1940, la population lorientaise, quel que soit son statut, entre dans un contexte de contraintes qui l'oblige à composer avec l'occupant. »

René Estienne.

## Stosskopf

La base de sous-marins porte depuis 1946 le nom de Jacques Stosskopf, sous-directeur de l'arsenal. D'origine alsacienne, il parle allemand. Grâce à ses fonctions, il pénètre facilement dans la base et collecte des informations qu'il transmet ensuite aux Alliés. Les Allemands découvrent ses activités. L'ingénieur est arrêté le 21 février 1944, puis exécuté en septembre au camp de Struthof (Alsace).

À la fin de la guerre, le site est récupéré par la Marine française. Aujourd'hui, c'est un pôle économique, nautique et touristique.



La BSM est aujourd'hui un pôle économique, nautique et touristique.

PHOTO : ARCHIVES THIERRY CREUX